

LA GAZETTE HAÏTIENNE

Par Manon et Jérémie



DANS CE NUMÉRO

EMBARQUEMENT !

VIE SUR PLACE

CÔTÉ PRO

POINT SÉCURITÉ

**QUELQUES MOTS ET
EXPRESSIONS CRÉOLES**

DONS

On ne vous oublie pas !

Bonjour à toutes et tous,

Waouh, déjà trois mois que nous avons quitté la Suisse direction Haïti ! Le temps file et nous devons l'avouer, nous n'avons pas beaucoup donné de nouvelles sur notre situation ici (à part à nos familles proches bien évidemment et à quelques ami-e-s). Mais voilà enfin une petite newsletter pour partager avec vous tous notre arrivée dans ce beau pays des Caraïbes et pour vous raconter plus en détails notre vie sur place.

Pas de grande littérature pour ces quelques lignes, mais des thèmes développés, à tour de rôle, par l'un de nous deux. À vous de choisir les parties qui vous intéressent le plus et l'ordre de lecture.

Manon et Jérémie


eirene
Suisse
construire la paix ensemble


Adema

Embarquement !

Par Jérémie

La préparation

Une fois n'est pas coutume pour nous deux, la préparation au départ s'est faite un peu à la der'. Entre la fin du travail, la reddition de l'appartement et les derniers achats, nous avons eu peu de temps pour nous projeter et nous préparer mentalement. Mais bon, ceux qui nous connaissent bien diront que ça nous ressemble et ils n'ont pas tout tort.

Pour ma part, c'est plus ou moins à 3h du matin, soit 3 ou 4h avant de partir, que je bouclais ma valise. Vers minuit, paniqué et presque en larmes, j'appelais même Manon pour lui annoncer que je dépassais largement le poids autorisé pour mes valises. Au revoir le ballon de volley que nous voulions prendre, au revoir certaines affaires et certains habits, on se débrouillera sans vous (même si, pour le ballon de volley, nous regrettons aujourd'hui pas mal de ne pas l'avoir embarqué).

Le voyage

Le trajet en tant que tel s'est très bien passé. Après avoir quitté Bulle et nos familles respectives, non sans émotions, nous avons volé vers Montréal puis vers Miami. Premier petit couac, nos bagages n'ont pas suivi lors de l'escale et ceux-ci n'ont pas pu arriver à temps pour le départ de notre vol pour le Cap-Haïtien prévu à 08h00 du matin le lendemain. La décision est prise avec notre coordinatrice locale Sophie de suivre le plan initial et de faire parvenir les bagages à destination plus tard. Comme quoi, il est toujours utile d'avoir avec soi une brosse à dents, quelques caleçons et des t-shirts de réserve quand on voyage.

Arrivée en Haïti

Cette fois, c'est bel et bien parti pour Haïti. Après un peu plus d'une heure de vol, nous y sommes et nous nous sentons presque en vacances avec ce petit groupe de musique présent sur le tarmac pour nous souhaiter la bienvenue. La douane passée, nous retrouvons Sophie et Mausert, le directeur de l'association pour laquelle nous travaillerons cette année. La route est encore longue jusque dans le Nord-Ouest, nous décidons donc de partir directement non sans être pris dans les bouchons de la ville de Cap-Haïtien.



11 heures de route, voilà le temps nécessaire pour rejoindre Bombardopolis depuis le Cap-Haïtien. Chapeau bas à Mausert pour avoir conduit l'ensemble du trajet, sans pause à part un petit arrêt pour le dîner. La route est magnifique, nous traversons des endroits parfois très arides, d'autres fois avec une forte végétation, la preuve que le climat n'est pas toujours le même dans les différentes régions du pays. Arrivés dans le Nord-Ouest, les routes deviennent de plus en plus difficiles, les montées et descentes sur des chemins caillouteux sont impressionnantes. Nous sommes ballottés dans tous les sens, mais, avec la fatigue du voyage, nos yeux se ferment tout de même et les cassaves (galettes de manioc) ramenées du Cap ont même servi de coussin pour Manon.

Bombardopolis et Jean-Rabel

Nous avons d'abord passé 2 jours à Bombardopolis, dans la maison de Mausert. C'est un coin de paradis, avec un jardin gigantesque où gambadent tranquillement les cochons, les poules, les dindes et les canards. Ce fut également l'occasion de saluer une première fois nos collègues du bureau de ce petit village puisqu'ADEMA possède deux lieux principaux de travail, l'un à Bombardopolis et l'autre à Jean-Rabel, que nous avons rejoint le 3ème jour.

Jean-Rabel, c'est le lieu où nous travaillerons et vivrons durant toute cette année. Nous avons été très bien accueillis par nos collègues sur place et c'est toujours accompagnés par Sophie et Mausert que nous avons commencé à prendre connaissance des lieux. Un grand merci à eux pour l'encadrement parfait. On n'aurait pas pu rêver mieux !



Ah les valises... Nous les avons presque oubliées. Ça c'est encore une autre histoire. Les deux premières sont arrivées une semaine après notre installation à Jean-Rabel. Manque de bol, c'étaient les valises avec le matériel qui sont arrivées en premier. Les habits sont arrivés encore quelques jours plus tard. Pourquoi en deux lots ? Aucune idée ! Mais l'essentiel c'est qu'on les a retrouvées, car ce n'est pas toujours aisé ici de se faire livrer. FedEx ne vient pas jusqu'ici et encore moins le service postal. C'est le copain du copain qui passait par le Cap qui s'est débrouillé pour les prendre.

Vie sur place

Jean-Rabel et la région du Bas Nord-Ouest – Par Jérémie

Jean-Rabel, la ville où nous habitons et travaillons, se situe dans le Bas Nord-Ouest, une région un peu oubliée par l'État haïtien et considérée comme la plus pauvre du pays. Les services publics y sont quasi inexistants et les routes n'y sont que très rarement asphaltées. Pas la peine de vous y aventurer avec une voiture standard ou même un SUV, c'est Toyota LandCruiser (surtout pour les ONGs), moto ou éventuellement camion de style « chantier » les seuls engins recommandés.



La région vit principalement de l'agriculture, des cultures et de la pêche. Sur le territoire de Jean-Rabel, le produit phare, c'est d'ailleurs la banane. Il y a ici des bananeraies à perte de vue et j'avoue que ça donne un côté très charmant aux paysages. Je suis du coup devenu addict à ce fruit et je ne peux plus vivre sans ma dose quotidienne de bananes.

Le centre-ville de Jean-Rabel s'organise autour de trois rues principales. Aucun immeuble ou bâtiment de plus de deux étages n'apparaît à l'horizon et il est donc parfois difficile de s'imaginer que la commune compte plus de 100'000 habitants. En fait, le territoire est très étendu et ce n'est finalement qu'environ 3'000 à 4'000 personnes qui habitent véritablement le centre même de la commune. Le reste de la population s'organise en petites sous-communes distantes souvent de plusieurs kilomètres. Il y a également de très nombreuses habitations isolées, notamment dans les montagnes avoisinantes, sans eau à proximité et sans électricité.



Le climat est plutôt chaud, très chaud... Il fait en général environ 35° et la chaleur peine à descendre la nuit. Autant vous dire que je transpire à grosses gouttes en permanence et que c'est parfois difficile à supporter. Du côté de Bombardopolis, le climat est bien plus humide. La pluie est plus fréquente et comme le village est situé à 400 m d'altitude, il fait bien moins chaud. Je suis content quand nous devons nous y rendre pour le coup !

On mange quoi ? – Par Manon

L'aliment de base est le riz. Dans le meilleur des cas, un riz collé à l'haïtienne, cuisiné avec des épices et des pois, sinon du riz blanc américain. Le riz est souvent accompagné de bananes. C'est d'ailleurs un peu le festin de la banane sous toutes ces formes, bouillies, frites ou mûres. Il y a toujours une banane quelque part dans l'assiette. Il y a également généralement de la sauce pois (très appréciée des Haïtien-ne-s). Sinon, bien sûr, on trouve d'autres légumes comme la pomme de terre, les patates douces et souvent un mélange appelé très originalement « légumes » fait à base d'aubergines, papayes, choux, chayottes et certainement d'autres légumes que j'oublie. Tout ça est en général servi avec un poisson ou du « kabrit » (de la chèvre). On a surtout un coup de cœur pour le poisson grillé. Un vrai régal. Il a d'ailleurs réconcilié Jérémie avec le poisson. Il vous dira certainement qu'il n'en a jamais mangé un aussi bon que sur la côte à Jean Macoute ! C'est aussi la période de l'avocat en ce moment et c'est un régal, rien à voir avec les avocats qu'on trouve en Suisse ! Notre directeur dirait d'ailleurs « un repas sans avocat est un repas loupé ».



Le créole – Par Jérémie

Avant notre départ, tout le monde nous disait : « le créole c'est proche du français et le français c'est aussi une langue officielle du pays, ce sera facile pour vous ! » Mais facile, ça ne l'est pas vraiment. Nous avons clairement un peu négligé cet aspect dans notre préparation.

Au travail, nous avons la chance de pouvoir compter sur des collègues qui parlent très bien français et des documents qui sont la plupart du temps rédigés dans notre langue. Mais la langue maternelle des personnes ici c'est bien le créole. Les échanges informels et même les réunions professionnelles se font donc essentiellement dans cette langue. Dans la rue, même si avec quelques mots de français nous pouvons nous en sortir, c'est également le créole que les gens utilisent. Pour s'intégrer, c'est donc essentiel de savoir la langue.

Nous avons pris des cours avec un jeune de Jean-Rabel pour apprendre les bases grammaticales. Nous avons bien progressé et nous comprenons maintenant bien le créole en milieu professionnel. Manon commence à bien se débrouiller aussi à l'oral alors que moi j'ai un peu plus de peine. Ah ! Ma timidité me jouera toujours des tours, pas facile de se lancer !

Pour le moment toutefois, il nous est encore difficile de comprendre le créole « rek », c'est-à-dire de la rue. Sitôt que nos collègues utilisent un créole un peu moins francisé, avec plein de contractions de mots, nous sommes rapidement perdus. Nous avons ainsi parfois l'impression de ne plus progresser et c'est frustrant. Avec un peu de patience, nous y arriverons.

Notre logement – Par Manon

Certains d'entre vous ont certainement déjà entendu parler de nos « péripéties » avec notre maison. Comme convenu, nous devons visiter quelques logements à notre arrivée. Malheureusement, les espaces disponibles et qui correspondaient aux « critères » recherchés n'étaient pas nombreux, il n'y en avait réellement qu'un. L'appartement nous convenait très bien, mais petit détail : il n'était pas encore terminé.

Entre-temps, nous avons donc vécu dans la Guest house d'ADEMA. L'avantage est que nous étions sur le lieu du bureau et qu'on pouvait mettre le réveil à la dernière minute. Toutefois, la chambre n'était vraiment pas très grande, juste assez pour mettre deux lits et un ventilateur. L'espace étant divisé en plusieurs chambres avec des murs relativement fins, on a rapidement appris à s'endormir avec la « novelas » écoutée par notre voisin de gauche et à se réveiller avec les chants d'église de la voisine de droite.

Mais tout compte fait, on s'y est vraiment bien plu et on a créé une jolie amitié avec notre voisine de chambre ! J'ai même eu un petit pincement au cœur au moment de quitter l'endroit.

Depuis le 1^{er} septembre, on a un vrai chez nous ! Lors de notre emménagement, l'appartement était presque terminé, à quelques bricoles près : l'électricité et un évier dans la cuisine. Il nous manque d'ailleurs toujours l'électricité, mais ce n'est pas vraiment un problème puisque Nel, le super chauffeur et homme à tout à faire d'ADEMA, nous a installé un panneau solaire sur lequel il a branché une ampoule et le frigo. On est quand même très contents d'avoir pensé à prendre nos lampes frontales avec nous.

Cela valait la peine d'attendre, puisqu'on est maintenant logés dans un immense appartement avec un très grand balcon qui donne sur la campagne de Jean-Rabel et les bananeraies.



L'appartement est tellement grand que nous avons aussi une colocataire, collègue de travail. Pour l'instant, nous n'avons pas eu beaucoup l'occasion de vivre ensemble, car elle est régulièrement en déplacement. Mais ce sera certainement l'occasion d'entraîner un peu notre créole et d'en apprendre plus sur la vie en Haïti !

Nous avons également la chance d'avoir une personne qui nous aide pour les tâches de la maison (ménage, cuisine, lessive). Même si on est particulièrement heureux d'avoir de l'aide pour la lessive qui se fait à la main, ce n'est pas si facile pour nous d'avoir quelqu'un qui est là pour nous aider. Mais comme pour tout confort, on s'y habitue rapidement ! Même si on cuisine nous-mêmes la majorité du temps, cela nous permet de continuer à savourer quelques bons plats locaux de temps à autre !



Activités et loisirs – Par Manon

On a la chance de très bien s'entendre avec nos collègues, avec qui on organise parfois des petites soirées ! On mange, on boit une bière locale (La Prestige) et on écoute de la musique. On avait aussi pris avec nous quelques jeux depuis la Suisse qui nous permettent de bien occuper nos soirées à deux ou avec nos ami·e·s haïtien·ne·s. Merci d'ailleurs aux collègues d'IdéeSport pour ce joli cadeau !

Le week-end, on profite souvent d'enfiler nos baskets pour aller se balader et découvrir les environs. Étant à seulement 1h00 à pied du bord de mer, on fait aussi parfois le chemin jusque sur la côte pour profiter de se baigner et manger un bon poisson !



Dernièrement, on s'est aussi découvert une passion pour le bricolage. De mon côté, j'ai surtout eu envie de mettre un peu de vie dans l'appartement et Jérémie est particulièrement fier d'avoir construit un hamac. Il y a passé d'ailleurs toutes les nuits depuis une semaine. Avec un peu de chance, il en fera un pour moi aussi !

Il faut dire que notre activité principale reste certainement d'aller au marché ! On y passe un peu tous les jours, que ce soit pour aller acheter de quoi cuisiner ou dénicher tout ce dont on a besoin pour nos travaux de brico ! Les gens sont très surpris de nous voir aller seuls au marché faire nos courses et négocier les prix (on est très mauvais), mais c'est important pour nous de pouvoir être autonomes et c'est aussi une très belle façon de rencontrer les Rabelois et Rabeloises et sentir un peu l'ambiance de la ville. On est par contre souvent lessivés-es et trempés-es de chaud en arrivant chez nous !

De manière générale, il faut bien admettre que notre vie sur place est beaucoup moins active qu'en Suisse et qu'on passe beaucoup de nos soirées à regarder la vue depuis notre balcon. Mais, malgré ce rythme un peu plus calme, on ne s'ennuie pas !



Côté pro

ADEMA – petit rappel – Par Manon

Pour ceux et celles qui ne se rappelleraient plus, nous travaillons tous les deux pour une organisation locale qui s'appelle ADEMA (« Ansanm pou on deman miyè an Ayiti »). ADEMA contribue au développement local de tout le Bas Nord-Ouest d'Haïti. Elle intervient principalement dans le domaine de l'éducation, mais renforce également les acteurs·trices locaux dans la mise en place de différents projets en vue d'améliorer l'accès aux différents services essentiels pour la population.

Depuis qu'on est sur place, nous avons vraiment pris conscience du rôle primordial que joue ADEMA dans le développement de la région et surtout le maintien et le développement du système éducatif. L'État étant malheureusement absent de la majorité de ses fonctions, ce sont des ONG telles qu'ADEMA qui le supplée.

Le job – Par Manon

Jusqu'à notre arrivée, on n'était pas encore sûrs si on allait travailler ensemble ou non, mais on a finalement chacun rejoint deux équipes distinctes. Pas plus mal pour ne pas être 7j/7- 24h/24 ensemble et pouvoir partager nos journées respectives le soir sur notre balcon. Et il faut dire que ça nous fait quand même beaucoup de bien de pouvoir débriefer de certaines situations. Bien que globalement nos journées de travail ressemblent fortement à celle dont on a l'habitude en Suisse, de nombreuses choses sont aussi très différentes et parfois même un peu déroutantes.

Le job de Jérémie – Par Jérémie

Pour ma part, mon travail consiste à épauler le responsable suivi-évaluation de l'association. Je réfléchis avec lui à comment obtenir les chiffres pour montrer la pertinence des projets, que cela soit aux bailleurs de fonds, aux bénéficiaires ou aux personnes qui travaillent directement sur ces projets. L'idée est également d'avoir des indicateurs qui nous permettent d'ajuster si nécessaire les activités entreprises par l'association. En quelque sorte, c'est un peu un mélange entre du suivi de projets et du controlling.

ADEMA a aujourd'hui de nombreuses bases de données Excel, mais qui ne sont pas très organisées. Mon rôle est donc aussi d'essayer de mettre de l'ordre là-dedans pour plus d'efficacité.

À côté de cela, j'ai également d'autres mandats plus spécifiques. Je me suis improvisé informaticien et j'ai initié un projet d'utilisation de Microsoft 365. Il y a eu avant notre arrivée beaucoup de pertes de données à cause d'ordinateurs défectueux, de collaborateurs-trices étant parti-e-s sans donner l'accès à leur adresse e-mail qu'ils ou elles utilisaient.

J'accompagne également le responsable communication de l'association pour formaliser et optimiser la stratégie de communication interne et externe. Je lui fais découvrir des outils qui peuvent l'aider dans sa mission.

Bref, même si parfois il n'est pas facile de s'approprier le contexte et de savoir à quoi nous servons ici, j'essaie de me rendre utile au maximum pour mes collègues.

Le job de Manon – Par Manon

J'ai rejoint l'équipe du Programme d'appui au développement local (PADL). L'objectif principal du programme est de renforcer la participation de l'ensemble des acteurs et actrices, en particulier les jeunes, dans le processus de développement local initié dans la région du Bas Nord-Ouest. Il s'agit notamment d'augmenter la participation des jeunes dans les différentes sphères décisionnelles au niveau politique, économique et social, mais aussi d'encourager les jeunes à initier des actions communautaires afin de participer activement au développement de la région. Ses missions sont particulièrement importantes quand on sait que plus de la moitié de sa population a entre 10 et 24 ans.

Plus concrètement, depuis mon arrivée, j'ai déjà pu participer à de nombreuses activités. Nous avons notamment célébré la journée internationale de la jeunesse le 12 août dans les villes de Jean-Rabel et de Bombardopolis. Cette journée a été organisée autour du thème de la protection de l'environnement. L'occasion d'échanger sur le sujet et d'imaginer des actions concrètes à réaliser. Danses, chants et pièces de théâtre ont contribué à animer cette journée. Celle-ci s'est terminée par un cortège dans les rues pour partager des messages et sensibiliser les habitant-e-s des deux communes.

Cette manifestation a été pour moi l'occasion de m'immerger dans une première activité concrète. Comme celle-ci a eu lieu assez rapidement après notre arrivée et que je ne me sentais pas encore très utile, je me suis auto-désignée « responsable photos ». Un bon stratagème pour me cacher derrière



l'objectif et avoir l'impression de contribuer au déroulement de cette très belle journée !

Les deux autres principales activités qui nous ont occupé·e·s ont été la mise en place de plusieurs groupes de jeunes que nous souhaitons accompagner dans le futur afin de renforcer leur engagement ainsi que la mise en œuvre d'un projet de renforcement de jeunes entrepreneur·e·s locaux.

Mon activité principale pour ces prochains mois sera la création d'un programme pilote d'éducation à la citoyenneté active dans les écoles. Je suis actuellement en train de mener des réflexions avec les différentes parties prenantes pour fixer le cadre et les objectifs principaux de ce futur programme. C'est un projet d'envergure et il me semble essentiel de bien travailler sur le fond avant de nous lancer, mais pas si facile de ralentir la cadence des collègues qui ont souvent l'habitude de mettre en place des activités en un tour de bras !

Situation sécuritaire générale

Par Jérémie

La situation générale du pays ne s'est pas améliorée depuis notre arrivée. Des bandits ont récemment attaqué la ville de Mirebalais qui était un peu la seule voie terrestre encore possible pour rejoindre Port-au-Prince sans danger.

Pour ne rien arranger, les frontières avec la République dominicaine sont actuellement totalement fermées. Un conflit autour de la construction par les Haïtien·ne·s d'un canal utilisant l'eau d'une rivière transfrontalière en est la cause. Cette fermeture ajoute une certaine fragilité et a un impact sur les prix et la disponibilité de certaines marchandises, notamment les œufs, importées depuis ce pays.

Enfin, vous l'avez peut-être lu dans la presse, le Conseil de sécurité de l'ONU a voté une résolution en faveur du déploiement d'une force armée étrangère pour soutenir la police haïtienne dans la lutte contre les gangs. Nous ne savons pas encore si cela est vraiment une bonne chose ou non pour le pays. Les avis sont partagés ici, mais peut-être que ce déploiement prévu pour le début d'année prochaine aura pour conséquence une légère détente permettant des élections. Affaire à suivre !

Soyez dans tous les cas rassuré·e·s : chez nous, la situation reste calme et sécurisée.



Quelques expressions ou mots créoles !

Si Dieu le veut

Expression très utile, que l'on utilise à la fin d'une phrase, pour signifier qu'on sera en principe présent, si les conditions le permettent. Langage SMS : SDV.

Anpil lapli, anpil labou

La pluie n'est pas fréquente à Jean-Rabel, mais lorsqu'elle arrive, elle est souvent abondante et transforme les routes en champ de boue !

Bagay

Mot très pratique qui signifie « truc, machin, chose ». Mot très apprécié des Occidentaux qui ne maîtrisent pas le créole !



Notre projet ne pourrait exister sans votre soutien !

Eirene ne fait pas que soutenir notre présence en Haïti, mais finance également directement de nombreuses activités concrètes entreprises par l'ONG locale ADEMA pour laquelle nous travaillons. Si vous souhaitez apporter une petite contribution à ces activités, n'hésitez pas à faire un petit (ou grand) don via le code QR Twint ou les coordonnées bancaires ci-dessous. N'oubliez pas de mettre la mention Manon & Jérémie pour que l'argent versé contribue directement à soutenir nos actions et celles d'ADEMA.

Avis aux organisateur·trice·s de collectes de Noël (et oui, c'est déjà bientôt là), pensez à nous !

Merci infiniment pour votre soutien !

Coordonnées bancaires :

Eirene Suisse | Rue des Délices, 12A | 1203
Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000
2300 5046 2

SWIFT/BIC : POFICHBEXX |

Mention : Manon & Jérémie / Haïti



Mèsi anpil !